L'ouragan du 26 décembre 1999 dans l'Est de la France - Introduction

Jean-Pierre Husson et André Weisrock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/4075>

DOI : 10.4000/rge.4075

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Jean-Pierre Husson et André Weisrock, « L'ouragan du 26 décembre 1999 dans l'Est de la France - Introduction », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 40 / 3 | 2000, mis en ligne le 02 août 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/4075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.4075>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'ouragan du 26 décembre 1999 dans l'Est de la France - Introduction

Jean-Pierre Husson et André Weisrock

- 1 A la veille des célébrations du passage à l'an 2000, les ouragans et tempêtes des 26 et 27 décembre 1999 ont semé stupeur et consternation par la violence des éléments déchaînés sur l'Europe occidentale. La France de l'Est, où habituellement les cyclones atlantiques perdent de leur puissance, a vu le phénomène y prendre au contraire une ampleur tout à fait exceptionnelle à la fin de la matinée du 26, causant d'énormes dégâts dans ces régions très forestières. En effet, aggravés par l'état très détrempe des substrats suite à des pluies abondantes, les effets mécaniques induits par des rafales de vents tourbillonnants ont affecté très inégalement de vastes zones. Leur impact est durablement inscrit dans des paysages inégalement aptes à bénéficier d'effets de résilience ou à cicatriser après le choc. Au-delà des dommages causés aux biens matériels, ces tempêtes ont d'autant plus marqué l'opinion que le phénomène s'est produit dans un contexte millénariste et catastrophiste propice aux interprétations émotionnelles. Les tempêtes et leurs conséquences interpellent donc au premier chef le géographe puisqu'elles se trouvent au cœur du problème de la relation entre l'homme et son environnement naturel. Un an après la tempête, ce numéro de la Revue Géographique de l'Est n'a pour ambition que de présenter quelques aspects de l'ouragan du 26 décembre dans l'Est de la France et de ses conséquences sur les forêts, en montrant les difficultés méthodologiques inhérentes à de telles études : il comporte donc deux volets, l'un météorologique, l'autre forestier.
- 2 Les deux premiers articles sont donc focalisés sur le phénomène météorologique proprement dit : l'ouragan « Lothar », et sa signification climatique.
- 3 Le mécanisme de l'ouragan est combinatoire de l'interaction d'un courant-jet de grande puissance en altitude et d'un contraste thermique entre moyennes et hautes latitudes très marqué au sol. Cette conjonction a été génératrice d'un rail de flux d'ouest très violent, reçu en position optimale à la latitude du Bassin Parisien et se prolongeant

rapidement sans faiblir bien plus à l'est (Laurent Wahl). Mais l'auteur se demande aussi si cet événement est véritablement exceptionnel dans le contexte climatique de réchauffement planétaire que nous connaissons.

- 4 L'ampleur des dégâts constatés, particulièrement dans les forêts, impose de s'interroger sur la vitesse du vent, et donc sur la pertinence des mesures enregistrées dans ce contexte inhabituel. Quels sont les réseaux de mesures existants ? A l'aide de quels appareils effectue-t-on ces mesures ? Quelles observations et quels résultats prendre en compte et comment les interpréter ? Ces données permettent-elles de comparer Lothar à d'autres ouragans ? Autant de questions abordées avec précision et beaucoup de précautions par Pierre Kastendeuch, qui insiste à juste titre sur la notion de rafale de vent où sont observées les plus fortes vitesses.
- 5 Les habitants de l'Est de la France, privés dans un premier temps d'électricité et de chauffage, plongés dans l'isolement par des lignes téléphoniques et des routes coupées, sont restés stupéfaits devant le déluge de toitures envolées, de cheminées effondrées, de volis fracassés et de chablis renversés ou arrachés. Beaucoup ont vu dans les paysages forestiers ainsi désolés une ressemblance frappante avec ceux des clichés de la Grande Guerre. Les deux derniers articles traitent donc des forêts : l'un tente d'évaluer les dégâts en Lorraine et d'examiner les nouvelles questions posées à la suite de ce désastre ; l'autre, dans le cadre des Vosges, s'interroge sur les antécédents historiques déjà connus.
- 6 Ce sont les massifs boisés situés sur les revers de côtes de l'Est du Bassin Parisien, exposés directement aux flux dévastateurs, qui ont enregistré globalement les dégâts les plus élevés, remettant brutalement en cause les orientations sylvicoles choisies. Celles-ci avaient été conçues sur le pas de temps plus que séculaire nécessaire à la révolution de l'arbre, considéré à la fois à l'échelle de l'individu et à celle de la cohérence du massif. Catastrophe forestière et financière pour les propriétaires désemparés devant l'ampleur du bois sur pied tombé, à récolter dans l'urgence, à vendre ou à stocker, la tempête interpelle les aménageurs sur les choix de reconstitution à envisager pour conforter la création de forêts à plusieurs usages (Robin Degron).
- 7 Le bilan conduit aussi à s'intéresser à la dimension historique du problème, facteur important de compréhension des données actuelles. L'abondante manne archivistique fournit sur les différents états des bois des données certes toujours parcellaires, mais précieuses, reflets des choix d'aménagements sylvicoles délibérés et des dynamiques spatiales imprimées à une couverture forestière exploitée, « mitée », parfois découpée en lambeaux. Elle donne aussi des informations sur des événements météorologiques exceptionnels (1770 à Gérardmer par exemple). Ainsi la forêt actuelle est-elle l'héritage des pratiques forestières et parfois des catastrophes du passé. Emmanuel Garnier montre comment les fronts de colonisation du XVIII^e siècle ont rétréci la superficie d'une forêt vosgienne par ailleurs affaiblie d'un point de vue phytosociologique par la ponction excessive des essences les plus nobles, pour lesquelles les récoltes dépassaient les accroissements de volume sur pied. La catastrophe de 1770 semble donc constituer le révélateur d'une politique forestière inadaptée.
- 8 On voit bien que les tempêtes de décembre 1999, qui constituent probablement un accident climatique à échéance centennale, proposent un vaste domaine de réflexion géographique, tant sur le plan des processus météorologiques et de la mesure de leurs paramètres, comme, au-delà, sur leur signification climatique, que sur celui des

approches nouvelles vis-à-vis des architectures des peuplements forestiers, à la lumière de leur histoire plus ou moins récente. L'inventaire géographique détaillé des dégâts est loin d'être complet ; il resterait aussi à établir le bilan humain du désastre, en particulier son impact psychologique et sur les mentalités.

AUTEURS

JEAN-PIERRE HUSSON

Université de Nancy 2 - Département de Géographie - BP 33-97 - 54015 Nancy Cedex

ANDRÉ WEISROCK

Université de Nancy 2 - Département de Géographie - BP 33-97 - 54015 Nancy Cedex